

NASSER Gamal Abd El

La foncière honnêteté de Gamal Abd El-Nasser éclate dans chacune de ses phrases. Un des plus grands révolutionnaires du vingtième siècle - lire le livre de Dominique de Roux qui lui est consacré - se découvre ici comme un homme de doute sur l'efficacité de ses actions, et surtout sur les moyens à mettre en œuvre pour faire converger les deux révolutions à mener pour redresser un peuple : la politique, puis la sociale.

"Puis survint la seconde guerre mondiale.

A cette époque, et même peu de temps avant, notre conception s'était orientée - la guerre aidant - vers le principe de la violence.

Je dois avouer - le procureur général m'excusera - que l'idée de recourir à l'attentat politique, comme moyen d'action positive, avait commencé à prendre forme dans mon esprit.

Il fallait à tout prix assurer l'avenir du pays.

Je dressai une liste des personnalités politiques que je considérais comme étant un obstacle à la réalisation du but suprême. J'étudiai un à un leur cas, faisant le procès de leurs agissements néfastes et, m'érigeant en juge, je les condamnai implacablement au châtement qu'ils méritaient.

Je formai le dessein d'attenter à la vie de l'ex-roi et de plusieurs personnalités de son entourage.

Je n'étais pas le seul à avoir cette idée. Je m'en ouvris à quelques-uns et, au cours de nos entretiens, nous passâmes de la conception à l'exécution.

Combien de plans n'ai-je pas ainsi dressés, passant des nuits entières à imaginer les diverses étapes d'une action positive ?

Notre vie, à cette époque, était un inextricable roman policier. Nous avions nos secrets, notre code, nos revolvers et nos grenades.

Nous fîmes plusieurs tentatives, et je me souviens encore des émotions qui m'étreignaient, au moment où je m'engageai dans la voie de la réalisation.

Cependant, j'étais convaincu, dans mon for intérieur, que la violence n'était pas la forme d'action positive à laquelle il fallait recourir pour sauver la Patrie.

En moi se heurtaient des sentiments contradictoires : c'était, tour à tour, le patriotisme, la religion, la compassion, la cruauté, le doute, la foi.

Peu à peu, l'idée de recourir à l'attentat politique cessa de dominer ma manière de voir et ma conduite.

Néanmoins, un soir, nous décidâmes d'exécuter un de nos projets. Il s'agissait de se débarrasser, une fois pour toutes, d'une personnalité. Nos plans furent minutieusement dressés. Quelques-uns d'entre nous avaient pour mission de l'attendre au moment où il rentrait chez lui. C'était la section d'assaut. D'autres constituaient le corps de garde, et d'autres enfin organisaient notre fuite.

Vint le soir fixé. Tout se passa comme prévu.

Les détonations de nos armes, immédiatement suivies par les cris déchirants d'une femme, la frayeur d'un enfant, les appels au secours, me poursuivirent jusqu'à mon lit, et me tinrent éveillé toute la nuit. Je fumai en vain cigarette sur cigarette sans parvenir à oublier les détails de la scène à laquelle je venais d'assister. Une sorte de remords m'étreignait le cœur...

Avais-je le droit d'accomplir cette action ?

Mon amour de la Patrie me justifiait à mes propres yeux.

Etait-ce là le moyen ?

J'en doutai.

Je m'interrogeai : l'avenir de mon pays dépendait-il de la disparition de tel ou tel individu, ou bien alors le problème était-il plus profond ?

Nous rêvons de grandeur nationale, mais faut-il supprimer ceux qui sont appelés à disparaître, ou bien attendre ceux qui doivent venir ?

Certes, il faut attendre ceux qui viennent. Nous rêvons de grandeur ; encore faut-il que nous préparions la voie".

La Philosophie de la Révolution (Imprimerie des Réalités Politiques)

